# «La frontière du diable»

Bonjour cher ami,

Je me permets de vous qualifier ainsi parce que je lis et partage totalement (presque) tous les billets que vous «commettez» chaque jour depuis des lurettes en une du *Soir* tout comme dans l'article de la 24 hebdomadaire ; ceci du fait probablement de la similitude d'âge sexagénaire – en ce qui me concerne, des études, du nationalisme qui nous «étouffait» dans les seventies ; des ambitions démesurées (?) que nous nourrissions pour notre pays tout comme certainement la belle vie dans l'Alger sans souci de 68/78 avec sa riche activité culturelle et son foisonnement d'idées et d'actions.

Cependant, là où je ne partage pas tout à fait votre point de vue, c'est sur l'ouverture des frontières avec le Maroc frère ; bien sûr que nous formons un même peuple – que les colonisateurs ont divisé – ; bien sûr que des familles et des amis ont été séparés dans la douleur et cela est très dur...

Mais pour être objectif et juste, il faut se rappeler les sévices et les humiliations subies par les Algériens au Maroc ; et ce à plusieurs moments de notre histoire récente :

• **en 63,** alors que nous pansions nos meurtrissures infligées par la France durant 132 ans, le pays frère n'a pas trouvé mieux pour nous aider que de nous attaquer lâchement pour tenter de nous dépecer et nous «soulager» de Tindouf, Béchar et plus si affinités ;

• **en 74,** alors qu'ils préparaient en grand secret la farce de la marche verte, des dizaines d'Algériens ont été dépossédés, humiliés et expulsés du royaume frère ;

• **en 75/76,** rebelotte avec d'autres expulsions déchirantes et ce n'est que là que notre pays a réagi en expulsant des dizaines de travailleurs marocains, il est vrai souvent mariés à des Algériennes et vivant paisiblement chez nous ;

• **en 94** avec l'affaire de «l'Atlas ASNI» de Marrakech le vase a débordé : l'Algérie officielle est accusée d'attentat contre le Maroc sans retenue (alors même que nos services détenaient les preuves de la concussion des Marocains avec les terros algériens qu'ils aidaient à faire rentrer armes et explosifs pour le «laboratoire algérien» ; des dizaines d'Algériens, hommes, femmes et enfants ont été parqués, questionnés, insultés, maltraités et finalement expulsés manu militari en Algérie qu'ils soient touristes, résidents, parents de résidents et autres propriétaires de biens confisqués souvent avec faux de la part de l'administration et de la justice du Makhzen.

Dois-je vous rappeler que c'est le Maroc qui a institué le visa pour les Algériens ?

Que l'Algérie n'a fait qu'appliquer le principe universel et sacro-saint de la réciprocité en matière de relations internationales ?

Que pour notre grand bonheur, nous avions en ces temps-là un vrai président élu démocratiquement et, en véritable Algérien «horr» comme vous et moi, il n'a pas hésité une seconde à prendre la décision de fermer la frontière du diable. Je dois même vous avouer que j'étais fier d'être Algérien ce jour-là tout comme le jour où il a envoyé balader Chirac à New York.

Ne croyez pas que je nourris des sentiments de xénophobie à l'endroit du peuple marocain frère.

**Zinaiho**

**RÉPONSE DE M. F. :** ***Les faits que vous rappelez sont authentiques. Néanmoins, j'ai le tort de m'attendrir devant une mère de famille qui vit à 20 kilomètres de son fils chéri et qui est obligée de prendre trois avions et de faire des milliers de kilomètres pour le voir ! Pourquoi les Algériens qui prennent l'avion peuvent-ils voyager au Maroc et pas ceux qui ne peuvent se payer que le train ou le car ? Quand on «ouvre» des frontières aériennes, il faut avoir le courage d'en faire de même au niveau terrestre. Ou alors, cela voudrait dire que les «grandes» familles – liées au pouvoir – ont besoin d'aller au Maroc où elles possèdent biens immobiliers et affaires diverses, mais pas la pauvre octogénaire de la tribu berbère des Zenasni.***

***Je suis soit pour la fermeture totale des frontières et le retour du visa, soit – cessons d'être hypocrites – pour leur ouverture intégrale franche et loyale !***

LE BILLET DE M. BENREBIAI

## Liberté d'expression à deux vitesses

Un sous-préfet français a été limogé par la ministre de l'Intérieur après avoir publié une tribune sur un site Internet.
Il estimait notamment, qu'Israël est «le seul Etat au monde dont les snipers abattent des fillettes à la sortie des écoles».
Quelques jours auparavant, un député, UMP, déclarait impunément «à Sdérot on subit, quotidiennement, les agressions d'un peuple sauvage, de terroristes épouvantables !»
La liberté d'expression n'est plus la même selon que l'on s'attaque à Israël ou l'on stigmatise le peuple palestinien en usant, même, d'un terme très chargé : «sauvage»

***M. Benrebiai***

MAQUILLAGE

## Monsieur le Président, revenez à Blida pour qu'ils terminent les travaux !

Un phénomène bizarre survient dans nos villes chaque fois que notre président y effectue une visite officielle. Les travaux, qui prennent en moyenne des mois à se réaliser, commencent quelques jours avant le «passage» du chef d'Etat... Y en a qui se terminent à temps, on parle ici des sites qu'il inaugure et y en a qui restent inachevés. Pourquoi ? Parce qu'il ne passera pas de ce côté de la ville...
Je cite le cas de mon quartier qui n'est pas loin d'un édifice officiellement «mis en service» par Monsieur le Président ici à Blida. En l'espace de dix jours, les entrepreneurs travaillaient jour et nuit pour embellir le chemin menant jusqu'à l'entrée principale... je précise, le chemin ainsi que le périmètre direct... Des arbres ont été plantés, du bitume flambant neuf, des trottoirs bien taillés... Par la suite, quelques quartiers limitrophes ont été touchés «partiellement». Les travaux ont commencé mais dès que le président est rentré chez lui, tout s'est arrêté. Le rythme est tombé d'un seul coup. Plus d'engins, plus d'ouvriers. On l'a fait pour les beaux yeux du chef, non pas pour le bonheur des citoyens ! Pour cela, j'invite encore une fois le président de la République à venir à Blida pour que l'on profite d'un travail «deux fois mi-fini» = travail fini !

***Adnane Y.***

# *VOS MESSAGES*

## Alger de notre jeunesse

Ils n'auront de cesse que lorsqu'ils effaceront de cet Alger de notre jeunesse, jusqu'au dernier sourire. Je me rappelle ces nuits chaudes, quand nous fredonnions du Ferré ou que nous nous abîmions dans les complaintes d'El-Anka. Quand La Casbah fourmillait de vie, quand le zinc était prétexte à convivialité, autour de sardines au cumin, quand nous allions entamer la nuit chez Sauveur, avant de l'épuiser au Blue Note. En ces jours bénis, nous n'étions riches que de notre enthousiasme. Mais nous étions si riches.

Te souvient-il de cette rengaine du terroir, «terjaachi leyeme ouella lella?» (Reviendront-ils les jours heureux, reviendront-ils seulement ?)

***Djamaledine B.***

## Notre patrie, notre mère et notre fierté

Moi et beaucoup d'autres concitoyens aimons profondément notre Algérie. Nous portons au-dessus de nos yeux l'étiquette de sa grandeur, comme un livre son titre.

Promis à un avenir radieux, à aucun moment il nous est venu à l'esprit qu'un jour elle sombrerait dans un profond marasme. Effectivement, le changement opéré quelques années plus tard dans sa politique industrielle, commerciale, socioprofessionnelle... signa son arrêt de mort, une mort qui avait déjà marqué de sa royale estampille, à la disparition de son guide.

Le cœur brisé, le cœur déchiré, le cœur percé des sept glaives fut celui de nous tous. L'Algérie est à la fois notre patrie, notre mère et notre fierté, rude destinée que celle qui nous protégeait.

Dans l'attente que notre pays retrouve toute sa verve et son prestige d'antan, nous continuons à nous consoler dans la réminiscence pathétique du souvenir.

***Bob. Med, Belcourt***

## Initiatives louables mais dangereuses

Je lis çà et là et pratiquement tous les jours dans la presse nationale (algérienne), les brèves nouvelles et autres manchettes consacrées à l'hécatombe qui ne cesse de toucher nos compatriotes, je cite les accidents de la route. Comme tout citoyen, je déplore le nombre macabre des victimes de ce fléau qui ronge chaque jour que Le Tout-Puissant fait, un, deux, trois et parfois plus, l'arbre généalogique des familles algériennes.

Le «hic» dans tout ça, c'est quand je lis que des citoyens de passage ou sur place (lieux des accidents) se chargent de transporter les blessés vers les hôpitaux et autres lieux de soins dans les plus brefs délais. Je tiens à saluer leur courage et leur dévouement ; mais, n'y a-t-il pas matière à réflexion sur le sujet ? A quand une grande campagne de sensibilisation pour mettre en garde contre de tels agissements qui restent (j'en suis persuadé) louables, mais qui sont, et j'en suis certain comme tout le monde, dangereux sinon mortels pour les blessés. Et si on laissait les secours faire leur travail et se cantonner juste à sécuriser les lieux avant l'arrivée des services concernés et qui sont formés pour sauver des vies...

***Un fidèle lecteur***

## Fête des travailleurs vous dites ?

Le 1er Mai est la fête des travailleurs, nous dit-on !

Cela n'a plus de sens en Algérie où, si l'on excepte les cadres dirigeants de certains secteurs qui perçoivent une rémunération mirobolante entre 15 et 30 millions, les salaires des Algériens ne suffisent même pas à supporter, dans le budget familial, les besoins vitaux.

On se met à plusieurs dans une famille à trimer pour vivre relativement convenablement ou à se convertir, après les heures de travail, en taxieur clandestin ou à une autre activité informelle.

L'argent du pays est surtout destiné à régler les factures des importations, et par conséquent à rendre plus riches les rentiers du système, et les gros marchés générateurs de la grande corruption.

Il faut être culotté comme un syndicaliste de l'UGTA pour jouer le rôle de celui qui vient, avec un air faussement grave, déposer une gerbe de fleurs sur la tombe des pionniers du syndicalisme algérien, des militants syndicalistes comme il n'en existe plus du tout.

Après les effusions ô combien hypocrites, il nous achève avec un discours enflammé sur les vertus du dialogue avec le gouvernement qui, il le faut le comprendre, récompense bien grassement ses serviteurs zélés, ses vassaux et ses zélateurs.

Pendant ce temps, les pauvres bougres, qui triment sans relâche pour un salaire de misère, s'égosillent à demander une augmentation à des P-dg, désignés, complices de cette incurie et qui se gavent sous nos yeux, pendant que les populations sont quasi abandonnées et livrées à la précarité.

Quel est le travailleur qui a encore le cœur à participer à une soi-disant fête des travailleurs qui ne sera, en fait, qu'un prétexte aux mêmes rentiers de festoyer et de compter les milliards amassés, sur le dos de qui, à votre avis ?

***B. Mohamed***

**TEXTO… Cherche désespérément Bob. Eté 2006. La plage était belle du côté de Chenoua. Nous avons rêvé ensemble. Où es-tu ? Je t'attends toujours. (de la part de Samia de Chlef)… A. N. de Beauséjour, Annaba. Tu passes tous les jours devant mon magasin et je te regarde passer bêtement sans pouvoir te dire ce que je ressens. La timidité m'étouffe. Pourtant, j'ai tant envie de de te parler (de la part du gars qui est toujours devant le magasin de ta rue).** ***Ecrire à voxtexto@ymail.com***